

Section 12
Les différentes formes de la dévotion

अद्वेष्या सर्वभूतानां मैत्रः करुण एव च
निर्ममो निरहंकारः समदुःखसुखः क्षमी ।

(śloka 13)

Arjuna uvāca / Arjuna dit:

1. evaṁ satata-yuktā ye bhaktās-tvām pary-upāsate |
ye ca-apy-akṣaram-avyaktaṁ teṣāṁ yoga-vit-tamāḥ ||

De ces dévots constamment engagés dans le yoga qui Te vénèrent et de ceux qui vénèrent l'inaltérable non manifeste, lesquels ont la meilleur connaissance du yoga?

Etre yoga-vit, Veda-vit ou Gītā-vit ne se résume pas à une parfaite connaissance livresque, mais implique la compréhension et la mise en pratique. Aussi on trouve souvent la question d'Arjuna formulée ainsi: lesquels sont les plus avancés dans le yoga? D'autant plus que le yoga est souvent perçu comme une discipline avec de nombreuses branches techniques. Mais ici le yoga est purement l'engagement dans l'univers spirituel et la question d'Arjuna équivaut à demander: qu'est-ce qui demande le plus grand avancement dans la prise de conscience spirituelle: la vénération de la Personne du Brahman ou l'immersion dans le Brahman impersonnel.

Śrī-bhagavān-uvāca / Śrī Bhagavān dit:

2. mayy-āveśya mano ye mām nitya-yuktā upāsate |
śraddhayā paray-opetās-te me yukta-tamā matāḥ ||

Ceux qui, s'installant par la pensée en Moi, toujours engagés dans le yoga, me vénèrent, investis d'une foi suprême, je les considère comme plus avancés dans le yoga.

Le verbe viś et à plus forte raison ā-viś (le préfixe confirmant l'action) n'est pas la simple action d'entrer en un lieu, mais celle de s'y installer. De lui dérive l'adjectif viś-va (ce qui imprègne. Employé ici à propos du mental (manas), dans le śloka 7 à propos de la conscience (cetas), et encore dans le śloka 8 en parlant de l'intelligence, la plupart des traducteurs) se contentent de le rendre par un tiède: esprit fixé sur Moi. Je pense qu'il faut le ressentir plutôt comme une installation à bord d'un navire, ce même navire qui dans le śloka 6 emporte le dévot hors de l'océan de la vie matérielle.

3. ye tv-akṣaram-anirdeśyam-avyaktaṁ paryupāsate |
sarvatra-gam-acintyaṁ ca kūṭa-stham-acalaṁ dhruvam ||

Mais ceux qui vénèrent l'Inaltérable, l'Indéfinissable, non manifeste, imprégnant tout, inconcevable, inébranlable, immuable et constant,

4. sanniyamy-endriya-grāmaṁ sarvatra sama-buddhayaḥ |
te prāpnuvanti mām-eva sarva-bhūta-hite ratāḥ ||

Et qui contrôlent parfaitement l'ensemble de leurs sens, envisagent tout ce qui les entoure pareillement, et se réjouissent (en œuvrant) au bien-être de toutes les créatures, ceux-ci M'atteignent aussi.

Les adjectifs qualifiant le Brahman par des négations de ce qu'il n'est pas (na iti na iti satyasya satyam iti- Bṛihadāranyaka 2.3.6) ont des sens souvent voisins. Akṣara est le plus connu car ce mot désigne aussi la lettre de l'alphabet et la syllabe Aum invoquant le Brahman. Anirdeśya a ceci d'intéressant que sa racine diś (pour montrer, présenter) donne aussi deśa (le pays): c'est quelque chose qu'on ne peut situer, comme un apatride par

exemple. Kūṭa est un sommet, une place forte, une position d'excellence et "kūṭa-stha", expression qui revient à plusieurs reprises dans la Gītā, évoque une situation unique dont on ne peut déchoir, que rien ne peut ébranler. Inébranlable n'est peut être pas la meilleure traduction car l'adjectif acala qui le suit signifie aussi ce qui ne peut bouger et dhruva ce qui est fixe (comme la détermination).

.5. kleśo'dhikataras-teṣām-avyakta-asakta-cetasām |
avyaktā hi gatiṛ-duḥkhaṁ dehavadbhir-avāpyate ||

La difficulté est bien supérieure pour ceux dont l'esprit est attaché au non manifeste, car l'accès au non manifeste est pénible pour ceux qui sont dotés d'un corps.

Le mot kleśa exprime quelque chose de plus pénible qu'une difficulté, tel qu'un tourment. Mais s'il est qualifié de très supérieur à celui des dévots de la Personne divine, faut-il en conclure que ceux-ci ont aussi à souffrir? En accordant moins d'importance à la syntaxe, l'esprit du texte est peut-être mieux rendu par: Ceux dont l'esprit est plus ouvert au Brahman non manifeste s'infligent un tourment supplémentaire car la destination qu'ils envisagent est bien plus difficile à concevoir pour une personne dotée d'une enveloppe matérielle. Mais il n'est pas question seulement de la destination. La vénération d'un Brahman impersonnel qui y mène (gati est à la fois le chemin et la porte d'accès) est elle-même plus difficile à "concrétiser". Tout est là. Ce dont nous sommes conscient nous l'exprimons par des mots et faisons suivre les pensées de gestes. "Nama par devant et par derrière, de tous côtés puisque Tu es partout" dit Arjuna. Mais que dire lorsque l'objet de vénération n'est plus un autre (pṛitak - śloka 9.15), qu'il est le même que celui qui vénère (eka) et en fin de compte pas même un objet?

6. ye tu sarvāṇi karmāṇi mayi sannyasya mat-parāḥ |
ananyen-aiva yogena mām dhyāyanta upāsate ||

Mais pour ceux qui Me dédient tous leurs actes, qui se placent sous mon autorité et qui, engagés dans un yoga sans partage, méditent à mon sujet et me vénèrent,

7. teṣām-ahaṁ samuddhartā mṛtyu-saṁsāra-sāgarāt |
bhavāmi na cirāt-pārtha mayy-āveśita-cetasām ||

Pour eux dont la conscience est investie en Moi, Je deviens sans délai celui qui les emporte hors de l'océan des morts et des renaissances, O Pārtha.

Jusqu'à présent j'ai toujours traduit le mot saṁsāra par renaissance, aussi est-il intéressant de donner une fois son sens littéral: l'errance "avec" (quoi?). L'âme emporte avec elle son bagage d'expériences et surtout d'impressions qui construisent sa conception d'elle-même. Elles peuvent être précises et constituer un carcan tel que l'âme n'aura jamais conscience d'elle-même. Elles peuvent aussi lui paraître comme une forêt où elle se perd ou comme un océan où elle se noie. Auquel cas la conscience de Kṛiṣṇa est pour elle le canot de sauvetage.

8. mayy-eva mana ādhatsva mayi buddhiṁ niveśaya |
nivasiṣyasi mayy-eva ata ūrdhvaṁ na saṁśayaḥ ||

Fixe donc tes pensées sur Moi, consacre Moi toute ton intelligence, et à partir de là tu résideras en Moi, cela ne fait aucun doute.

C'est la voie de la dévotion sans partage, qui entraîne implicitement que, en tant que conscience, on réside dans l'objet de sa dévotion puisqu'on s'est donné à Lui. Mais cette dévotion n'est-elle pas une forme sublimée du désir? Les Upaniṣad's disent en effet qu'on devient l'objet de ses désirs. Lorsqu'une personne consacre son énergie à atteindre un objectif, on dit aussi qu'elle s'investit (ni-viś) dans son projet, qu'elle se donne à lui et que cela polarise son esprit (ādhātum manah). Son esprit devient cet objectif puisqu'il est occupé

par celui-ci. Comme dit si bien Kṛiṣṇa: "l'homme a par essence foi en des idées et cela en quoi il a foi cela-même il est" (śloka 17.3). Tous n'ont pas la détermination nécessaire pour se donner entièrement ou bien leur esprit baguenaude, papillonne, sans se poser (ā-dhātum). Kṛiṣṇa leur propose les alternatives suivantes.

9. atha cittam samādhātum na śaknoṣi mayi sthiram |
abhyāsa-yogena tato mām-icchā-āptum dhanañjaya ||

Si tu ne parviens pas à fixer complètement et fermement tes pensées sur Moi, désire m'atteindre par la pratique du yoga, O Dhanañjaya.

10. abhyāse'py-asamartho'si mat-karma-paramo bhava |
mad-artham-api karmāṇi kurvan-siddhim-avāpsyasi ||

Si tu n'es pas suffisamment motivé pour t'impliquer dans cette pratique, consacre-toi à des activités à mon bénéfice et ce faisant tu atteindras la perfection.

11. ath-aitad-apy-aśakto'si kartum mad-yogam-aśritaḥ |
sarva-karma-phala-tyāgaṁ tataḥ kuru yata-ātmavān ||

Et si bien même tu es incapable d'agir ainsi, alors agis à l'abri du yoga et en faisant l'effort de te contrôler toi-même, en M'abandonnant les fruits de toutes tes actions.

12. śreyo hi jñānam-abhyāsāj-jñānād-dhyānam viśiṣyate |
dhyānāt-karma-phala-tyāgas-tyāgāc-chāntir-anantaram ||

La connaissance est meilleure que la discipline, la méditation est encore préférable à la connaissance et l'abandon des fruits des actions à la méditation. De cette renonciation résulte la paix continue.

Les activités au bénéfice de Kṛiṣṇa dont il est question dans le śloka 10 sont des activités rituelles, des sacrifices, des austérités telles que le jeûne périodique, la bienfaisance... Quant à la perfection ou l'accomplissement (siddhi) c'est, sinon la libération, du moins une étape franchie vers elle. Le mot traduit par discipline dans le śloka 12 est en fait la pratique (abhyāsa) du yoga pour atteindre la concentration et la capacité de méditer, le même type de yoga dont il est question dans le śloka 9. On retrouve la même progression que dans l'exposé des sacrifices, de la connaissance à la méditation et de la méditation à l'offrande des actions. De même aussi, il n'y a pas un chemin d'excellence et des alternatives à plus longue échéance pour ceux qui sont moins doués. La voie à suivre est simplement fonction de sa nature (svabhava). Parfois la méditation n'est pas chose aisée, parce qu'on souffre de la faim, de douleurs dues à l'âge ou en raison de soucis familiaux, ou simplement par caractère. Mais le détachement des fruits de l'action est toujours possible.

13. adveṣṭā sarva-bhūtānām maitraḥ karuṇa eva ca |
nirmamo nirahaṅkāraḥ sama-duḥkha-sukhaḥ kṣamī ||

Dépourvu d'hostilité, amical et même compatissant envers toutes les créatures, dénué de possessivité et d'ego, imperturbable dans la peine et le plaisir, indulgent,

14. saṁtuṣṭaḥ satatam yogī yata-ātmā dṛḍha-niścayaḥ |
mayy-arpita mano buddhir-yo mad-bhaktaḥ sa me priyaḥ

Satisfait, toujours engagé dans le yoga, se contrôlant lui-même avec une détermination inflexible, Me consacrant son esprit et son intelligence, tel est le dévot qui M'est cher.

La compassion, bien qu'elle fasse partie des marques de bienveillance, est en principe une faiblesse, car elle constitue une entorse à l'équanimité (samatva). Etant par nature une passion, elle présente plusieurs facettes. N'est-il pas étonnant en effet que ceux qui la

considèrent comme une vertu soient également capables d'éprouver ce désordre mental qu'on appelle la haine? A défaut de haine, celui qui éprouve de la pitié pour ceux qui souffrent éprouve aussi bien souvent de l'indignation et de la colère. Les opposés s'attirent dit-on. Aussi est-il préférable d'être simplement bienveillant envers tous. Réussir à se débarrasser de toute hostilité envers ceux qui nous ont fait du tort, quand on n'a plus à s'en protéger, est une plus grande performance. Sītā après être restée un an en but aux vexations des ogresses de Lañka, dit à Hanuman qui lui propose de la venger: "Une âme noble (ārya) devrait montrer de la compassion (karuṇa) envers les pécheurs autant qu'envers les gens biens, car qui n'a jamais été coupable d'offense envers autrui?" (Yuddhakānda 113.45). Sītā donne ici au mot compassion son sens noble, en évitant le piège de la condescendance.

Cette liste de qualités du dévot idéal établie ici par Kṛiṣṇa est le programme de toute une vie. Qui ne commet une infraction à au moins l'un des alinéas sinon tous chaque jour? La satisfaction (tuṣṭi), la patience (kṣamā) et l'indifférence (samatva) envers ce qui échoit à chacun sont des vertus voisines. Mais kṣamā s'applique aussi bien envers l'entourage qu'envers les aléas du sort. Dans notre société on parle souvent de la liberté de chacun et on en fixe les limites à un certain degré d'inconvénient pour les autres. Cette philosophie se généralise et devient un principe aussi en Inde. Celle prévalant dans le passé, qui enseignait que chacun fait partie de la société et doit s'accommoder de l'intérêt général, n'était-elle pas préférable? Cela se discute car elle a donné lieu à de nombreux abus: il est impératif que chacun se sente moralement obligé d'accomplir son devoir pour que cela fonctionne et .. avec le temps le dharma dépérit (śloka 4.7). Il n'en reste pas moins que toutes les règles qu'on pourra établir pour fixer les bornes de la "liberté" (la licence en fait) ne remplaceront jamais l'indulgence. Sans elle il n'y a pas de vie en société possible. Ce que décrit le śloka qui suit est précisément cette sociabilité, qu'on appelle aussi la civilisation. Elle doit être considérée comme une vertu védique par excellence: agir en brahma-bhūta au bénéfice de l'harmonie collective n'est pas autre chose.

15. yasmān-nodvijate loko lokān-nodvijate ca yaḥ |
harṣa-amarṣa-bhay-odvegair-mukto yaḥ sa ca me priyaḥ ||

Celui qui n'afflige pas les autres et n'est pas affligé par eux non plus, qui est libéré des manifestations de joie et de mécontentement, de la peur et de l'anxiété, lui aussi M'est cher.

16. anapekṣaḥ śucir-dakṣa udāsīno gata-vyathaḥ |
sarva-ārambha-parītyāgī yo mad-bhaktaḥ sa me priyaḥ ||

Ce dévot sans attente, pur, capable, libéré des attachements et bouleversements affectifs, qui a abandonné toute entreprise, M'est cher.

Ce śloka passe en revue toutes les formes d'indifférences, autres que l'imperturbabilité face aux contraires déjà citée (samatva). Apekṣa (regarder au loin) est la prudence, la prévoyance et le dévot doit en être dépourvu, i.e. indifférent au futur, sans attente. Il doit avoir écarté tout bouleversement affectif actuel ou en puissance: ce que tu as tu le perdras, donc ne t'attache pas. Le saṁskṛit a un mot assez suggestif pour l'attachement affectif: āsīna (s'asseoir, s'installer dans). Il n'est pas question d'être indifférent au sort des autres et surtout de ses proches mais de ne pas être dépendant du confort de leur compagnie. Lorsque nous les perdons, c'est sur notre sort que nous pleurons. Comble d'irresponsabilité diront certains, le dévot cher à Kṛiṣṇa doit aussi ne pas avoir de projet personnel. N'est-ce pas irrecevable de la part d'un citoyen du 21^{ème} siècle dont on attend, semble-t-il, qu'il ait un projet d'avenir, des aspirations personnelles, un besoin de "se réaliser"?

17. yo na hr̥ṣyati na dveṣṭi na śocati na kāṅkṣati |
śubha-aśubha-parityāgī bhaktimān yaḥ sa me priyaḥ |

Celui qui n'éprouve ni jouissance ni aversion, ni désir ni chagrin, qui renonce aussi bien à ce qui se présente comme une bonne fortune ou une infortune, qui est doté de dévotion, celui-ci
M'est cher.

Ici ce sont les différents stades du plaisir et du déplaisir qui sont passés en revue: dans l'ordre inverse du śloka ce qui se présente comme prometteur ou "de bon auspice" (śubha), ce qu'on attend ou espère (kāṅkṣā), ce dont on jouit (hṛīṣi). Éprouver le plaisir est une chose naturelle et le refuser serait une faute. Mais exulter et lui accorder de l'importance c'est se préparer un avenir sombre, et se déclasser comme dévot.

18. samaḥ śatrau ca mitre ca tathā māna-apamānayoḥ |
sīt-oṣṇa-sukha-duḥkheṣu samaḥ saṅga-vivarjitaḥ ||

Celui qui ne fait pas de distinction entre ses amis et ses ennemis, entre l'honneur et le déshonneur, entre le chaud et le froid, entre les événements plaisants et déplaisants, qui est imperturbable et libéré de l'association,

19. tulya-nindā-stutir-maunī saṁtuṣṭo yena kenacit |
aniketaḥ sthira-matir-bhaktimān-me priyo naraḥ ||

Indifférent aux éloges et aux blâmes, taciturne et satisfait de tout ce qui lui échoit, sans demeure, avec une détermination ferme, cet homme doté de dévotion M'est cher.

Saṅgam est l'association aux fruits de l'action ou aux événements, i.e. se les attribuer et lier son sort à leur déroulement, comme deux rivières à un confluent (qui se dit aussi saṅgam). Il est inévitable que certaines personnes jugent mal ce qu'on fait car les échelles de valeurs dépendent de la nature (guṇa's) de chacun et les intérêts divergent ou sont conflictuels. Un ami traité sans égard particulier, une personne qui se considère importante et à laquelle on ne prête pas assez d'attention car on a d'autres centres d'intérêt, un amateur de bavardages qui considère la retenue (un caractère taciturne) comme un signe d'associabilité, on ne peut manquer de leur déplaire et de s'attirer des critiques. Respectivement ce sont bien souvent les petits défauts qui attirent l'amitié, sans doute parce qu'il est rassurant de s'entourer de gens imparfaits. Le sādhu qui n'a d'autre sujet de conversation que la Gītā ou la gloire de Rāma est accueilli avec un sourire bienveillant mais il sait et n'en a cure qu'on le considère comme simplet et un peu ennuyeux.

20. ye tu dharmya-amṛtam-idaṁ yath-oktaṁ pary-upāsate |
śraddhānā mat-paramā bhaktās-te'tīva me priyāḥ ||

Mais ceux qui s'investissent complètement dans la religion dont on dit qu'elle est un nectar, avec foi en Moi comme le Suprême, ces dévots Me sont extrêmement chers.

Nul doute que la tiédeur, la pondération ne sont pas de mise en dévotion: le sādhu est "en odeur de sainteté". L'exubérance dans son expression est de très bon ton en Inde, aussi bien chez les Musulmans que chez les Hindous. Le sufi n'a de cesse que de chanter et danser et le bhakta lave son idole et lui prépare à manger. Avant même d'atteindre au nirvāṇa, à Vaikuṇṭha ou au paradis d'Allah, le dévot vit sa dévotion comme un nectar. Ceux qui ont une aversion prononcée pour la religion y trouvent sans doute sujet à rire mais dans l'ensemble les gens observent cette exubérance avec respect et un petit frisson d'envie.